



ÉCOLE ET SOCIÉTÉ

LE MARDI 8 SEPTEMBRE 2026

IA EN ÉDUCATION

REGARD SUR CERTAINS EFFETS DE L'USAGE DE L'IAg SUR LES PLANS COGNITIFS, ÉPISTÉMIQUES ET RELATIONNELS

Autrices et auteurs

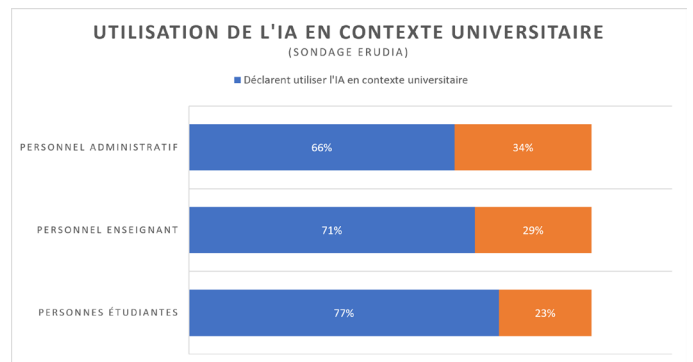
Membres du comité fédéral école et société

L'intelligence artificielle est un enjeu syndical majeur

La FNEEQ s'intéresse de près à l'implantation du numérique en éducation. En effet, les outils numériques, dont l'intelligence artificielle générative (IAg), transforment la profession enseignante tant sur le plan des contenus enseignés, de la relation pédagogique, que des relations de travail. À la suite d'un premier rapport du comité École et société portant spécifiquement sur cette question en mai 2023, la FNEEQ s'est mise en action sur le sujet, comme en témoignent les positions adoptées au congrès de juin 2024, et dans plusieurs instances subséquentes. C'est d'ailleurs dans la volonté de soutenir le travail des syndicats qu'[un outil identifiant huit principes incontournables à respecter en enseignement](#) a été élaboré par la Fédération.

Or, les réflexions concernant l'utilisation de IAg dans les milieux de l'éducation et de l'enseignement supérieur sont loin d'être une affaire réglée. Les outils sont en constante évolution, et les enseignant-es, doivent jongler avec les attentes des personnes étudiantes, les besoins des milieux d'emploi et de stage, les demandes des directions et les multiples conseils prodigués tant par les entreprises promotrices des outils IAg que par d'autres professionnels de l'éducation. D'un point de vue syndical, il importe de rappeler que les usages de l'IAg doivent faire l'objet de décisions individuelles et collectives bien informées, et que les enseignant-es doivent se trouver au cœur de ces discussions. Le rapport [IA en éducation - Regard sur certains effets de l'usage de l'IAg sur les plans cognitifs, épistémiques et relationnels](#) vise à nourrir ces importantes discussions.

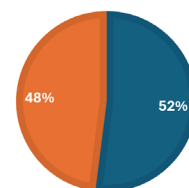
Les personnes étudiantes utilisent l'IAg de diverses manières



UTILISATION DE L'IA COMME COMPAGNON CHEZ LES JEUNES DE 13 À 17 ANS

(ENQUÊTE COMMON SENS MEDIAS)

■ utilisent l'IA comme compagnon de manière régulière



Quelques enquêtes et sondages ont permis de dresser un portrait des différents usages de l'IAg par les jeunes et par les personnes étudiantes. Parmi celles-ci, soulignons notamment celle du [Pôle Interordre de Montréal \(2025\)](#) et l'enquête ERUDIA, une enquête interne du réseau UQ (2025) au niveau universitaire.

En milieux collégial et universitaire, les enquêtes démontrent que le recours à l'IAg est déjà bien implanté. Dans le cadre des études, les étudiant-es affirment y recourir pour améliorer ou ajuster des textes, effectuer des recherches d'informations, soutenir la compréhension, générer des idées ou encore coder. Toutefois, plusieurs affirment s'en abstenir, soit parce que le besoin ne s'en fait pas ressentir, par souci de respecter les consignes ou encore pour des raisons d'ordre environnemental.

Par ailleurs, de plus en plus de jeunes et moins jeunes utilisent l'IAg, sous forme de robots conversationnels, pour des raisons personnelles, qu'il s'agisse d'usages ludiques ou d'un outil pour trouver des conseils, du soutien émotionnel ou un terrain d'entraînement pour développer des compétences relationnelles.

Tant pour les usages pédagogiques que personnels, il faut souligner que les grandes plateformes gratuites comme Chat GPT, Copilot ou Gemini sont les outils les plus utilisés.

Les effets cognitifs du recours à l'IAg varient selon les usages

Les effets de l'IAg sur l'apprentissage peuvent être autant positifs que négatifs, selon non seulement l'usage proposé, mais la posture de l'utilisateur. Ainsi, l'IAg agit comme un miroir grossissant du rapport aux savoirs des apprenant-es : elle pourrait aider à progresser dans les apprentissages si la volonté est de l'utiliser dans ce sens. Elle peut aussi entraîner une dégénérescence si on lui confie par paresse ou par manque de temps les tâches qu'on devrait réaliser soi-même. La manière dont l'IAg est utilisée par les étudiant-es dans leurs apprentissages peut donc contribuer à créer un écart important dans les capacités cognitives et intellectuelles pouvant être développées par ceux et celles-ci.

Les trois postures étudiantes en rapport avec l'IAg selon Naudet 2025

Puisque les étudiant-es ne forment pas un groupe homogène dans leurs usages de l'IAg, il importe de considérer non seulement la nature des outils, mais la posture des usagers. Plusieurs auteurs, comme Naudet, proposent donc des typologies qui peuvent nous aider à mieux comprendre la diversité présente au sein d'une même classe.

Engagé réflexif : utilise l'IAg comme un levier cognitif, pour structurer la pensée, reformuler les idées et approfondir les notions.

Occasionnel légaliste : fait un usage ponctuel de l'IAg, dans le respect des règles, de peur de tricher.

Scolaire opportuniste : fait appel à l'IAg pour obtenir une réponse immédiate, pour contourner les difficultés, ou pour masquer un manque de maîtrise des attentes scolaires implicites.

Des effets positifs espérés

Au-delà des gains de temps, on présente l'IAg de plus en plus comme un outil pertinent pour soutenir les apprentissages. C'est d'abord sa grande disponibilité qui la rend populaire auprès des personnes étudiantes, mais aussi de plus en plus auprès d'une partie du personnel enseignant. On la voit comme une tutrice inépuisable, une assistante toujours attentionnée, capable de s'adapter aux besoins particuliers de chaque personne apprenante.

Dans un contexte de diversification des profils étudiants, il est tentant d'y trouver la solution aux ressources manquantes. La recension de plusieurs écrits semble de plus montrer qu'il existe en effet certaines retombées positives à l'usage de l'IAg, notamment sur le plan de la motivation, de la compréhension, de l'engagement et la résolution de problèmes complexes.

Des risques à considérer

Toutefois, des réserves importantes doivent être soulevées. Les gains à court terme permis par l'IAg pourraient être faits au détriment d'acquis plus long à maîtriser ou plus difficiles à évaluer. Puisque l'IAg permet de réduire l'effort mental pour arriver à un résultat (rédiger un texte ou résoudre un problème, par exemple), une forme de désapprentissage, qui peut par exemple se traduire par une diminution des capacités de pensée critique, peut être engendrée. L'impression de facilité qu'amène le recours à l'IAg dans l'exécution d'une tâche peut aussi entraîner une forme de « paresse métacognitive », qui accentuerait la dépendance à l'outil et nuirait aux capacités de planification, d'auto-évaluation et de transfert des connaissances.

La décharge cognitive et ses dérivés

Paresse, décharge ou délestage cognitif, « dette cognitive », voire « démence numérique », qui décrit le déclin cognitif attribué à une dépendance excessive aux appareils numériques (Rherrad, 2021); les expressions pullulent pour décrire les déficits neurocognitifs que générerait l'usage de l'IA en contexte d'apprentissage. Ces expressions attirent l'attention sur un défi fondamental entourant le bon usage de l'IAg. Bien plus qu'un effet secondaire à mitiger, les risques posés par l'IAg relèvent des raisons mêmes qui nous poussent à y requérir. En se délestant d'une tâche jugée longue ou pénible, la personne étudiante arrive certes plus rapidement à un résultat, mais, ce faisant, évite les gestes et les opérations intellectuelles par lesquels l'apprentissage peut se faire, et par lesquels les capacités intellectuelles se consolident ou même se maintiennent.

L'IAg transforme le rapport aux savoirs

En première instance, la pression à adopter rapidement l'IAg dans plusieurs milieux de travail se traduit par une pression à modifier les savoirs enseignés dans les différents programmes d'études. Au-delà d'un simple outil pédagogique, les outils IAg se taillent une place dans différentes disciplines. Cela n'est pas surprenant quand on considère que 59% de la main-d'œuvre québécoise occupe un emploi potentiellement hautement exposé à l'IA, et que cette proportion monte à 86% chez les détenteurs d'un diplôme universitaire. S'il est indéniable que cette réalité interpelle

les enseignantes et enseignants, et les pousse à revoir plusieurs choix quant aux contenus des programmes et compétences enseignés, rappelons que de telles démarches doivent se faire avec prudence, et en respect de l'expertise enseignante, et non se réaliser dans l'urgence pour des besoins de concurrence entre les établissements.

Toutefois, l'IAg transforme le rapport aux savoirs de manière beaucoup plus fondamentale. Grâce à cette dernière, il est de plus en plus facile de produire et diffuser des contenus. Depuis l'arrivée de l'IAg, la part des faux travaux scientifiques partiellement ou entièrement produits par ces outils a explosé. La quantité importante d'articles rendue disponible rend extrêmement difficile la vérification de l'intégralité des références proposées. Les personnes éditrices et relectrices des revues sérieuses passent de plus en plus de temps à s'assurer de la rigueur des travaux qui leur sont soumis, mais ces efforts ne suffisent pas toujours à endiguer les propos erronés ou frauduleux. Par exemple, dans le domaine de la recherche sur le cancer, 10 % de l'ensemble des articles publiés depuis 1999, soit environ 250 000, se sont révélés frauduleux. Dans la mesure où il devient difficile pour les chercheur·ses de faire le tri, quelle est la valeur du savoir qui y est proposé? Quelles attentes devrait-on entretenir envers les personnes enseignantes et étudiantes? Et dans ce contexte, comment peut-on soutenir le développement d'un esprit critique, que ce soit au travers de consignes, de stratégies ou de méthodes d'évaluation, afin d'être en mesure ensuite de pouvoir vérifier la validité des sources utilisées et des savoirs ainsi partagés?

Puisque le développement de l'IAg repose intégralement sur le vol ou l'emprunt des diverses productions de l'humanité, elle devrait appartenir à l'ensemble de la communauté humaine et non pas à quelques individus.

Théorie de l'internet mort, internet zombie et merdification

La *théorie de l'Internet mort* (*dead internet theory*), par la suite appelé *zombification* par certains, apparaît un peu avant 2020 pour décrire une déception grandissante, une impression de perte d'originalité et de diversité des contenus. La théorie de l'Internet mort explique cette perte en soulignant que

l'impératif de monétisation transforme la création (éventuellement automatisée grâce à l'IA) et la curation des contenus. Il en résulte donc une fausse individualisation et différentes dynamiques de nivellement par le bas.

Ces critiques sont à mettre en lien avec le phénomène de dégradation, ou *merdification* (*enshittification*) de l'Internet. Ce phénomène se produit lorsque les personnes usagères, en adoptant une plateforme donnée dans ses premières versions (développées et déployées en fonction des personnes utilisatrices), deviennent dépendantes de cette plateforme, et se trouvent ainsi piégées lorsque cette dernière se réoriente vers le profit. Cette dynamique semble décrire fidèlement plusieurs problèmes en lien avec la publication scientifique, que l'IAg amplifie massivement.



Le recours à l'IAg peut déshumaniser les relations

Pour bien saisir les effets de l'IAg sur la relation pédagogique et le contexte éducatif, il importe aussi de tenir compte des usages non pédagogiques que font les apprenant·es de ces outils. En effet, à terme, un usage massif de tels outils pourrait transformer radicalement notre capacité à interagir. À l'heure actuelle, plusieurs personnes de tous âges utilisent des robots conversationnels au quotidien, que ce soit pour trouver du soutien affectif ou d'un espace sécuritaire pour formuler des idées. Les outils IAg sont aussi de plus en plus mobilisés en contexte thérapeutique, dans le but de prodiguer de l'information, de développer des aptitudes relationnelles ou pour faciliter l'auto-divulgaration.

Bénéfices*

- Serait associée à des affects positifs, la réduction de la détresse émotionnelle et à l'amélioration du bien-être psychologique
- Engendrerait une perception de soutien social et émotionnel accru
- Offrirait un espace d'expression sans jugement qui faciliterait l'autodivulgaration
- Réduirait le sentiment de solitude
- Favoriserait la réflexion sur soi

Risques*

- Dans certains contextes, pourrait engendrer une perte d'estime de soi
- Susciterait des formes de dépendance émotionnelle face aux outils IAg
- Favoriserait le développement d'idées violentes, psychose
- Entraînerait des dynamiques d'évitement favorisant l'isolement
- Entraînerait un rapport à soi-même faussé

*Le présent tableau résume des éléments de diverses natures, tirés d'enquêtes et de recherches variées. Le rapport détaille la provenance des divers éléments.

Si le caractère « humain » des IAg pique la curiosité, c'est plutôt son caractère non-humain qui en fait un partenaire de choix pour les usagers. Les IAg sont appréciées pour leur facilité d'accès et d'utilisation, leur disponibilité constante, le caractère en apparence privé des échanges et la perception de non-jugement. L'absence d'agentivité des IAg vide la « relation » de tout risque. Une utilisation importante peut donc contribuer à une dangereuse dynamique d'évitement et d'isolement social, surtout chez les personnes les plus vulnérables.



La flagornerie : l'IAg tout sauf neutre

La flagornerie (*sycophancy*) décrit la tendance à favoriser le point de vue de l'utilisateur, par l'accord, la flatterie ou la validation systématique. Elle s'exprime sur le plan factuel par l'accord à des affirmations explicites (vraies ou fausses) de l'utilisateur et sur le plan social par la tendance à valider l'utilisateur dans ses actions, ses attitudes et l'image positive de lui-même.

Les grandes plateformes d'IAg sont flagorneuses

Une étude récente (Cheng et al., 2025) confirme que les 11 grands modèles d'IAg ont en moyenne 47% plus de chance d'endosser une action donnée que des juges humains. Dans environ la moitié des cas, les IAg jugent acceptable une action relevant manifestement de la transgression morale pour des humains.

La flagornerie affecte l'utilisateur

En comparant les effets sur un groupe d'une interaction avec une IAg plus flagorneuse et un groupe interagissant avec une IAg moins flagorneuse, Cheng et al concluent que les IAg les plus flagorneuses peuvent réellement fausser la perception que les gens ont d'eux-mêmes et de leurs relations avec les autres.

Les usager-ères préfèrent les IAg flagorneuses

Les usagers, pourtant, accordent une plus grande confiance aux modèles flagorneurs qu'à ceux qui le sont moins, et expriment un plus grand intérêt à les utiliser dans le futur. Alors que les usager-ères s'attendent à une interlocutrice « objective », « équitable », fournissant une « évaluation honnête » et des « conseils utiles exempts de tout parti pris » le caractère flagorneur de l'IAg produit plutôt des réponses profondément positionnées du côté de la personne usagère.

Il est possible d'agir plutôt que de subir l'IAg

Si les divers usages de l'IAg présentent des risques importants, il convient d'évaluer par quels moyens nous pouvons nous en protéger.

La première piste évoquée en ce sens est de veiller, lorsque des outils IA sont utilisés, à **préserver un rôle important pour l'humain**. De l'information peut bien circuler via des IAg, mais jamais un conseil ne devrait être prodigué, jamais une décision ne devrait être prise sans qu'un humain en prenne la pleine responsabilité. Or, il n'est pas clair que la présence d'un humain dans un processus relègue l'IA au rang d'outil, en particulier lorsque le déploiement de l'outil IAg devient prétexte à augmenter la cadence, et que le temps de bien faire les choses vient à manquer.

Afin de contrecarrer les dynamiques perverses d'évitement créées par les outils IAg, il est souhaitable de **redonner à la socialisation sa place dans l'éducation**. Concrètement, on pense en prévention aux espaces propices à créer des liens autour de projets communs, tant en classe qu'hors classe.

Pour tenir compte des risques particuliers posés par les modèles d'IAg les plus utilisés, il est urgent de **reprenre le contrôle sur l'IA**. Si l'IAg est bel et bien un outil, il faut donc s'assurer qu'il est utile, accessible et adapté. En première instance, il convient de rappeler l'importance de la sobriété numérique. Lorsque l'IAg doit être utilisée, il est possible de privilégier des modèles qui diminuent les dynamiques d'anthropomorphisation et de flagornerie, et qui font explicitement référence aux sources utilisées. Pour ce faire, les solutions locales et les open source peuvent être des alternatives intéressantes, entre autres puisqu'elles respectent notre autonomie, et évitent les dynamiques d'emmerdification.

Il faut toutefois reconnaître que le principal danger posé par l'IA ne vient pas des outils eux-mêmes, mais des pressions économiques à l'œuvre dans leur déploiement tous azimuts. Conséquemment, les meilleures protections ne viendront non pas de quelque régulation particulière sur l'usage de ces outils, mais de la mise en place de remparts qui nous protègent de telles pressions. Pour nos établissements d'enseignement, la plus grande mesure à mettre en place pour protéger la population étudiante des effets pervers de l'IAg est donc de **sortir de l'austérité** !

Au regard des développements actuels mis en évidence dans ce rapport, nous constatons que la disponibilité d'outils polyvalents d'intelligence artificielle générative agit comme un révélateur de problèmes qui existaient bien avant leur déploiement, mais qui se trouvent maintenant amplifiés. Le rôle du syndicat, comme contrepouvoir, vise ainsi à agir comme un rempart contre des changements organisationnels et sociaux que l'on voudrait nous forcer à opérer alors qu'ils desservent les finalités de l'enseignement et nuisent aux personnes qui y œuvrent. L'action syndicale doit permettre de **nourrir cet esprit critique face à l'IA** afin d'appréhender les conséquences globales de son utilisation en contexte pédagogique, notamment auprès des jeunes.